

Les métiers de la musique : 3- Le musicien de piano-bar

Le tire-bouchon fait, en général, partie de la panoplie idéale du musicien ; entre la graisse à coulisse et l'huile pour les pistons ... A Montmartre, c'est le nom d'un restaurant minuscule qui, malgré son exigüité, à quelques mètres de la place du Tertre, accueille un piano-bar. Au clavier, Patrice Berrodier que je rencontre par un beau samedi de février, sous les coups de six heures du soir ...

A Montmartre, les premiers contacts sont toujours rudes, et Patrice Berrodier n'est pas musicien à se livrer au premier abord. C'est donc accoudés au comptoir extérieur du bar que nous faisons connaissance, dans la cohue des touristes venus visiter la Butte. A vingt ans, au début des années 70, Patrice entame sa carrière de pianiste au sein des orchestres du Club-Méditerranée. Puis, il accompagne les plus grands accordéonistes de l'époque : Yvette Horner, Maurice Larcange (originaire du valenciennois, auteur de 1400 compositions à ce jour) ou Harry Williams (roi des tubes de la fête et fils d'André Verschuren). C'est l'âge d'or du musette et ses yeux pétillent à l'évocation de cette période bénie où il y avait encore du travail pour les musiciens accompagnateurs. Fort de ces différents succès, il intègre même la tournée de Claude François dont il garde un souvenir rempli de fierté.

Puis, peu à peu, les contrats viennent à manquer. La fatigue des tournées aidant, c'est tout naturellement qu'il passe de plus en plus de temps derrière les pianos des bars de la capitale.

Et, hasard ou coïncidence, c'est au moment où il commence l'évocation de ses débuts comme pianiste de bar qu'un homme nous aborde. Il s'agit de Jean-Philippe Viret, contrebassiste de jazz, membre du célèbre « orchestre de contrebasses », qui a joué près de dix ans avec Stéphane Grappelli et que l'on retrouve maintenant aux côtés de Didier Lockwood, Daniel Humair, Richard Galliano, Aldo Romano ou Marcel Azzola. Eh bien, c'est précisément avec Patrice Berrodier, au début des années quatre-vingts, qu'il a débuté dans ce même café de Montmartre. Les deux hommes ne se sont plus vus depuis cette époque ! Emouvantes retrouvailles auxquelles j'ai le privilège d'assister ...

S'il ne regrette pas ces années folles, Patrice Berrodier n'en reste pas moins amer quand il s'agit d'évoquer les contacts plutôt distants avec les clients du bar. Il y a quelques années, le public venait y chercher un souvenir du Montmartre ancien, dans ce café où Jacques Brel, dont le portrait trône au dessus du piano droit, a chanté entre 1959 et 1961. Aujourd'hui, ce sont plutôt des bandes de copains qui se retrouvent autour d'un verre et pour qui la musique n'est rien de moins qu'un fond sonore. Malgré tout, inlassablement, cinq heures par jour le samedi et le dimanche, le pianiste enchaîne les grands classiques de la variété française ou anglo-saxonne, à raison de sessions d'une quinzaine de minutes sans interruption. Les airs de Fugain côtoient les standards des années 50 ou 60. Brel et Brassens ne sont jamais très loin, tout comme les Beatles ... Pendant les pauses régulières (histoire de griller une cigarette, car il est loin le temps où l'on pouvait fumer derrière son clavier), c'est le piano-bar d'en face qui fait écho. Ainsi, rue Poulbot, le son du piano ne s'arrête jamais.

Patrice Berrodier improvise donc sans relâche. Sur le pupitre du piano, pas de partition mais ... le numéro du jour du « Parisien ». A la fin de sa journée, Patrice est au fait de toute l'actualité quotidienne ! Mais attention, on est loin de la « musique d'ascenseur », de ces pianos-bars des grands hôtels au goût insipide. Il y a de l'inventivité dans le jeu de Patrice,

beaucoup d'humour et de l'émotion très souvent. Comme une nostalgie qui se dégage de ses dix doigts virevoltant sur les touches usées : les souvenirs des musiciens, célèbres ou anonymes qui sont passés, ici, avant lui. Finalement, en trente années, des milliers de personnes ont pu l'entendre entre ces quatre murs étroits. En témoigne la multitude des photographies ou petits billets laissés par les clients venus du monde entier, accrochés sur tous les murs et jusqu'au plafond. Autant de vies minuscules à qui Patrice Berrodier dédie ses milliers de notes quotidiennes.

Le dimanche soir, le devoir accompli, Patrice reprend la route du nord. Il fuit le tumulte parisien pour retrouver le calme de la campagne picarde. Son unique fierté, à part celle d'avoir partagé les scènes des plus grands musiciens de variété ou l'anonymat des bars parisiens, est d'avoir transmis la passion de la musique à son fils de 27 ans, également pianiste.

Nous nous séparons sur ces mots. Patrice regagne l'intérieur du bar mais, à ma grande surprise, ne prend pas la direction du piano. Il entre dans la cuisine donner un coup de main pour le repas du soir. Il reprendra sa place sur les coups de 19 heures, sous le regard bienveillant du grand Jacques et avec, on l'espère, l'écoute chaleureuse des clients du soir.

Pensez-y, la prochaine fois que vous entrerez dans un piano-bar : derrière le pianiste qui joue en fond sonore, souvent dans l'indifférence la plus complète, se cache peut-être un destin de musicien hors du commun ...